

# TEMOIGNAGE. Francis, ex-agriculteur victime des pesticides: « Les abeilles sont revenues, mais pas ma femme »

Maria Davenel est décédée en 2023 des suites d'une maladie après avoir été reconnue victime des pesticides. Son mari Francis, âgé aujourd'hui de 88 ans, raconte 30 années d'exposition aux produits dans leur exploitation à Montreuil-sous-Pérouse, mais aussi son combat pour une agriculture sans pesticides.

Francis Davenel habite « un petit coin de paradis » comme lui a confié un médecin une fois. Une maison nichée dans la campagne entourée de verdure.

Une propriété dans laquelle cet ancien agriculteur aurait aimé profiter davantage avec sa femme, Maria. L'ex-agricultrice est décédée à 86 ans d'un cancer de la moelle osseuse en 2023 après avoir été reconnue victime des pesticides.

Pour Francis Davenel, le petit coin de paradis s'est alors transformé en « enfer » à cause de la solitude. A 88 ans désormais, Francis mène un combat qui lui tient à cœur : celui de défendre une agriculture sans pesticides.

## Les premiers produits chimiques en 1968

Francis et Maria se sont rencontrés en 1965 à la Jeunesse agricole catholique (JAC), un mouvement fondé en 1929. L'année d'après, ils se marient et s'installent sur la ferme des parents de Maria à Montreuil-sous-Pérouse. Une ferme de 30 ha, une des plus importantes de la commune.

« On avait l'énergie de faire évoluer la profession.



Francis Davenel se documente beaucoup depuis le décès de sa femme, comme ici avec le livre de Marie-Monique Robin, *Notre poison quotidien*.

## Dans les années 60, on était encore sur une façon de travailler traditionnelle dans les champs. On se sentait comme le levain dans la pâte. Il y avait une volonté de transmettre nos connaissances», confie Francis.

Le couple est à la tête d'une exploitation de 60 vaches laitières et produit notamment du blé. Les premiers produits chimiques sont introduits en 1968, au moment où le couple lance la culture du maïs.

« Pour nous, c'était le progrès. Cela résolvait des problèmes, car avant on devait nettoyer les choux et les

## betteraves à la main.

Francis affirme que les vendeurs assuraient en réunion aux agriculteurs que ces derniers « pouvaient même en boire du glyphosate ». Un discours qu'on a peine à croire aujourd'hui.

« Il y avait beau avoir des logos avec des têtes de morts sur les bidons, c'étaient des produits homologués. Par qui ? Je n'en sais rien ! », peste Francis.

A l'époque, « aucune formation ni sensibilisation » ne se sont proposées sur leur utilisation. Mis en confiance notamment par des conseillers de la Chambre d'agriculture et

leur coopérative, ces agriculteurs ont souvent été poussés à utiliser des produits, mais aussi à investir dans le matériel qui allait avec.

« On avait toujours des produits d'avance chez nous », se rappelle Francis.

## « Elle respirait tout »

Au fil des années, les pratiques évoluent au rythme du développement des molécules chimiques.

Des produits sont utilisés pour traiter un local pour veaux contre les mouches ou encore le traitement des bovins pour éviter les maladies parasitaires. « On faisait aussi des traitements de semence. Cela

dégageait une poussière pas possible », se souvient l'ancien agriculteur.

Tous les vêtements utilisés - et donc en contact direct avec les produits chimiques - étaient lavés par Maria.

« Elle respirait tout », souffle Francis. Mais vient aussi le temps des premières interrogations sur ces produits.

« Ils étaient issus des usines de guerre. Les explosifs sont devenus des engrais comme l'ammonitrate.

Maria et Francis ont pris leur retraite en 1997 et 1998. Suite à une analyse de sang en 2020

on diagnostique un myélome à Maria.

« Je me rappelle avoir demandé l'espérance de vie à notre docteur. Il m'a dit entre 3 mois et deux ans. Maria a tenu presque deux ans. Elle est décédée à la maison. C'était son choix », raconte Francis.

Le myélome avait été reconnu comme maladie professionnelle.

## « Je me bats pour que cela change »

Dans ses circonstances, Francis est venu à s'intéresser de plus près aux pesticides. Depuis 8 ans, il est membre du Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'ouest (lire par ailleurs).

Il est un fervent défenseur d'une agriculture sans pesticides. Il a manifesté, à 88 ans, dans les rangs de la Confédération paysanne au sujet du Sage (nouvelles règles de gestion de l'eau N.D.L.R.).

« Je me bats pour que cela change. Il y a un état en Inde qui est passé en 100 % bio dans son agriculture. Alors pourquoi pas nous ? », s'interroge le Montreuillais qui tient également à partager une anecdote.

« On avait une trentaine de pommiers depuis une vingtaine d'années. Nous sommes restés 5 ans sans aucune pomme. Début 2025, j'ai mis des ruches à côté et les pommiers ont de nouveau produit. »

Et Francis de conclure : « Les abeilles sont revenues, mais pas ma femme. »